

# CENTRALE DE LA CHUTE-HEMMINGS

La puissance d'une chute

Cahier du patrimoine





Le secteur de la rivière Saint-François est depuis longtemps un lieu d'importance pour les populations locales.

# Une région importante pour les peuples autochtones

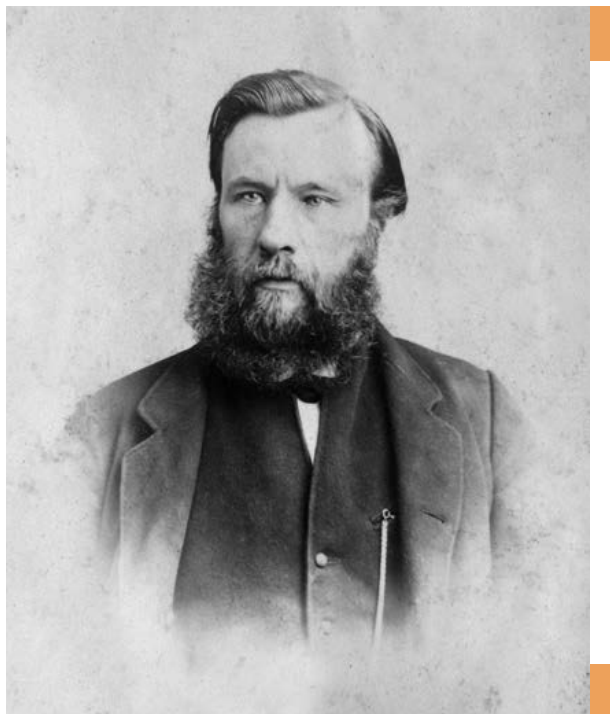
Le secteur de la rivière Saint-François est depuis longtemps un lieu d'importance pour les populations locales. En effet, cette rivière sert de lien entre les Appalaches et la vallée du Saint-Laurent et est utilisée par les Premières Nations depuis plusieurs millénaires. Le territoire ancestral de la Nation W8banaki, le Ndakina, est un vaste espace qui s'étend jusqu'à la côte est américaine et qui inclut la rivière Saint-François. Les cours d'eau constituaient des axes de déplacement importants pour les peuples autochtones et des campements étaient souvent installés le long des principales rivières. À l'emplacement des chutes, des portages étaient effectués et il est donc probable que le site actuel de la centrale de la Chute-Hemmings ait été fréquenté par les Premières Nations avant l'arrivée des Européens en Amérique.

Durant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, en raison des incidences du contact avec les Européens (conflits, migrations et maladies), plusieurs W8banakiak se sont installés le long de la rivière Saint-François (communauté d'Odanak). Cette rivière se nomme Alsig8ntegw en aln8ba8dwaw8gan (langue w8banaki), ce qui veut dire « rivière de la cabane vide », tandis que le site de la chute Hemmings porte le nom de Wigwahigansek, qui signifie « à l'outil pour l'écorce ». Des inventaires archéologiques ont été réalisés le long de la rivière Saint-François pour documenter l'occupation humaine dans ce secteur au cours des périodes précontact et historique. L'un de ces inventaires a été mené en 2024 sur le terrain de la centrale de la Chute-Hemmings en quête d'éventuelles traces de peuplement autochtone.

# De la chute Menut à la chute Hemmings

En 1802, l'aubergiste français Alexandre Menut fait l'acquisition d'un terrain sur la rive droite de la rivière Saint-François, à proximité du site actuel de la centrale, pour y construire un établissement destiné à l'accueil des personnes naviguant sur la rivière. Né en France en 1736, M. Menut s'était auparavant fait connaître pour son travail à la tête de la Taverne de Menut, un établissement prestigieux de la ville de Québec.

Après le décès de M. Menut vers 1804, sa veuve, Marie Deland, administre l'auberge jusqu'à sa propre mort, en 1824. À l'époque, l'établissement sert de relais aux personnes voyageant entre Sherbrooke et Drummondville. La chute est nommée chute Menut en l'honneur du premier propriétaire du domaine.



EDWARD JOHN HEMMING est propriétaire du domaine durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Né à Londres en 1823, M. Hemming s'installe à Drummondville avec sa famille en 1858. Il achète le domaine, qui comprend une ferme de 60 hectares et une résidence privée, à la succession du révérend George McLeod Ross, recteur de la paroisse anglicane de St. George. Propriétaire terrien prospère, M. Hemming occupe plusieurs postes importants dans la région, dont ceux de bâtonnier du Barreau d'Arthabaska, de député de la circonscription de Drummond-Arthabaska de 1867 à 1871 et de maire de Drummondville de 1886 à 1887. En plus de s'acquitter de ses responsabilités publiques, M. Hemming continue d'exploiter la ferme et fait agrandir sa résidence privée. C'est en son honneur que ce secteur de la rivière Saint-François est nommé *Hemming's Fall* (ou chute Hemmings).

# La Southern Canada Power, un monopole régional

Bien que la Southern Canada Power Company Ltd (SCP) soit officiellement incorporée en 1913, ses débuts remontent à 1910 avec l'achat par l'homme d'affaires montréalais Clarence J. McCuaig de la Sherbrooke Street Railway. Cette entreprise est propriétaire du réseau de tramway de Sherbrooke et également d'une petite centrale électrique. Le nouveau propriétaire la renomme Sherbrooke Railway and Power Company.

Dans les années suivantes, l'entreprise étend progressivement ses activités dans la région. La SCP est constituée en société en 1913 et regroupe alors les actifs de la Sherbrooke Railway and Power Company, de la South Shore Power and Paper, de la St. John Electric Light Company et de la Compagnie de Gaz, Électricité et Pouvoir de Saint-Hyacinthe. L'acquisition de la South Shore Power and Paper est particulièrement importante, car celle-ci détenait l'exclusivité des droits de production hydroélectrique sur la rivière Saint-François. Ces droits sont donc transférés à la SCP.

1913

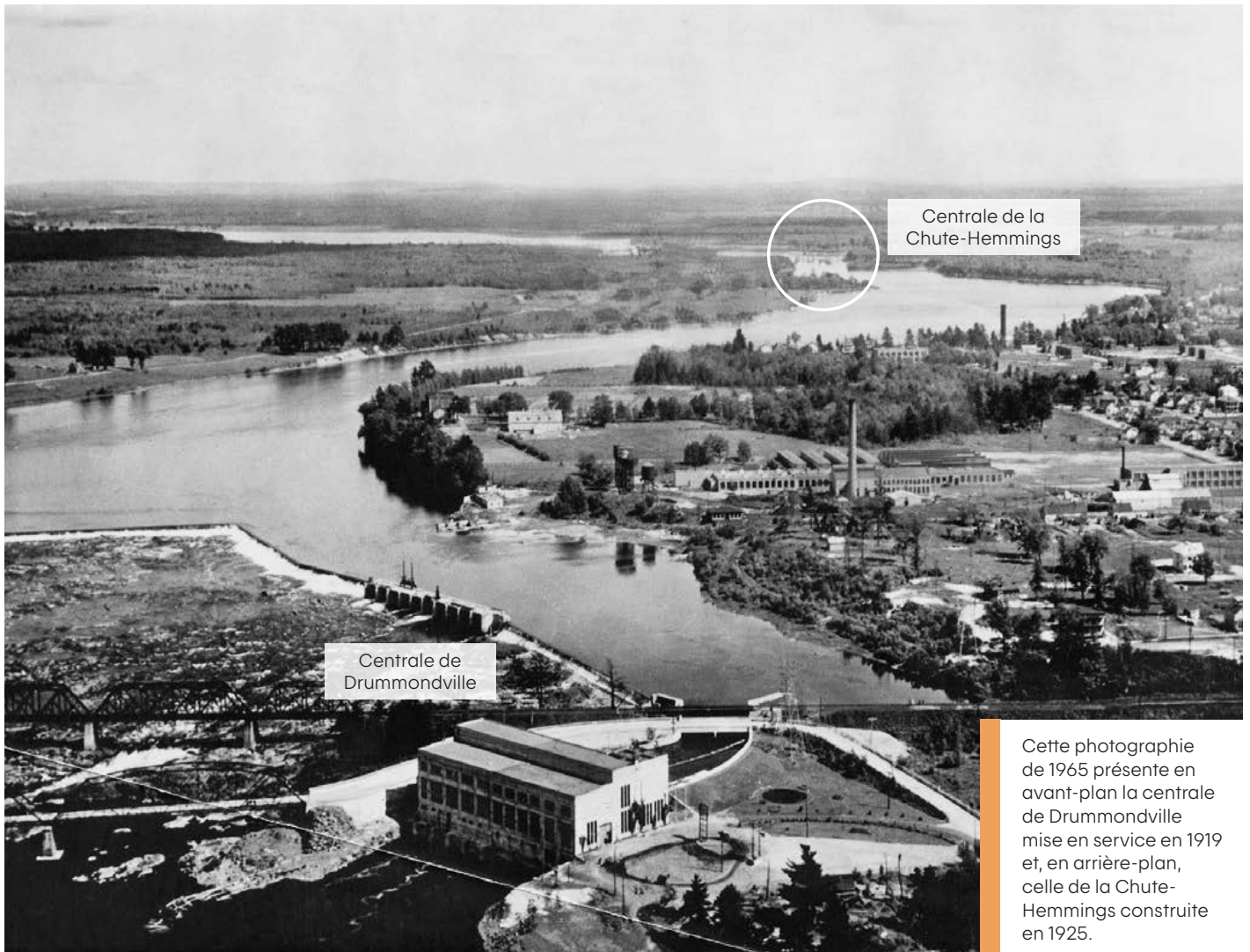
L'acquisition de la South Shore Power and Paper est particulièrement importante, car celle-ci détenait l'exclusivité des droits de production hydroélectrique sur la rivière Saint-François.

Au printemps 1914, la SCP transmet à la municipalité de Drummondville une offre d'achat de ses infrastructures électriques. La Ville avait fait l'acquisition en 1906 d'une petite centrale hydroélectrique située à la hauteur des chutes Lord – près de l'actuelle centrale de Drummondville. Or, l'entretien de ces infrastructures s'avère très coûteux pour la municipalité, si bien que le maire de Drummondville, Alexandre Mercure, se montre favorable à l'offre de la SCP. Cependant, des opposants à la privatisation – dont le commerçant Jos Montplaisir et le député de Saint-Hyacinthe, Téléphore-Damien Bouchard – s'inquiètent de la création d'un monopole régional, qui serait selon eux désavantageux pour la population et les entreprises. Un débat entre les deux camps est tenu dans le sous-sol de l'église Saint-Frédéric le 10 mai 1914, suivi d'un référendum le 20 mai. Les résultats sont sans équivoque : 104 électeurs se prononcent en faveur de la transaction entre la Ville de Drummondville et la SCP, alors que seulement 28 s'y opposent.

Planifiée dès 1914, la centrale de Drummondville est construite à partir de 1918. Elle est mise en service en 1919 et est équipée de deux groupes turbine-alternateur. Elle est agrandie en 1925 avec l'ajout de deux autres groupes turbine-alternateur, ce qui porte sa puissance à 16 MW.

Dès sa fondation, l'entreprise planifie également le développement du site de la chute Hemmings. Selon des études datant de 1914 et 1916, la forte croissance démographique de la région et la présence de nombreuses lignes de chemin de fer créent des conditions favorables pour l'implantation de projets industriels dans le Centre-du-Québec et en Estrie. Une électricité abondante et peu coûteuse constituerait un atout économique supplémentaire pour la région. La SCP dispose alors d'une faible capacité de production, ce qui la contraint à acheter de l'électricité à sa concurrente, la Shawinigan Water and Power Company (SWP), pour répondre aux besoins de sa clientèle. La construction de nouvelles installations hydroélectriques devient donc nécessaire pour elle.

Une électricité abondante  
et peu coûteuse : un atout  
économique supplémentaire  
pour la région.



Au début du xx<sup>e</sup> siècle, la forte croissance démographique de la région et la présence de nombreuses lignes de chemin de fer créent des conditions favorables pour l'implantation de projets industriels dans le Centre-du-Québec et en Estrie.



Vue aérienne de Drummondville vers 1930. La Southern Canada Power joue un rôle important dans l'économie de Drummondville. Attirées par l'énergie peu coûteuse qu'elle offre, plusieurs grandes entreprises de l'industrie textile s'implantent dans la région à partir des années 1920.

Plusieurs grandes entreprises de l'industrie textile s'implantent dans la région de Drummondville à partir des années 1920.



Établie à Drummondville en 1926, la Canadian Celanese se spécialise dans la production de fibres textiles synthétiques et de matériaux composites, dont la cellulose. L'entreprise emploie plusieurs milliers de travailleurs et travailleuses dans la région, atteignant un sommet de 5 000 personnes en 1945. On aperçoit en arrière-plan la centrale de la Chute-Hemmings.

La Canadian Celanese emploie plusieurs milliers de travailleurs et travailleuses dans la région, atteignant un sommet de 5 000 personnes en 1945.

# Un essor économique et industriel

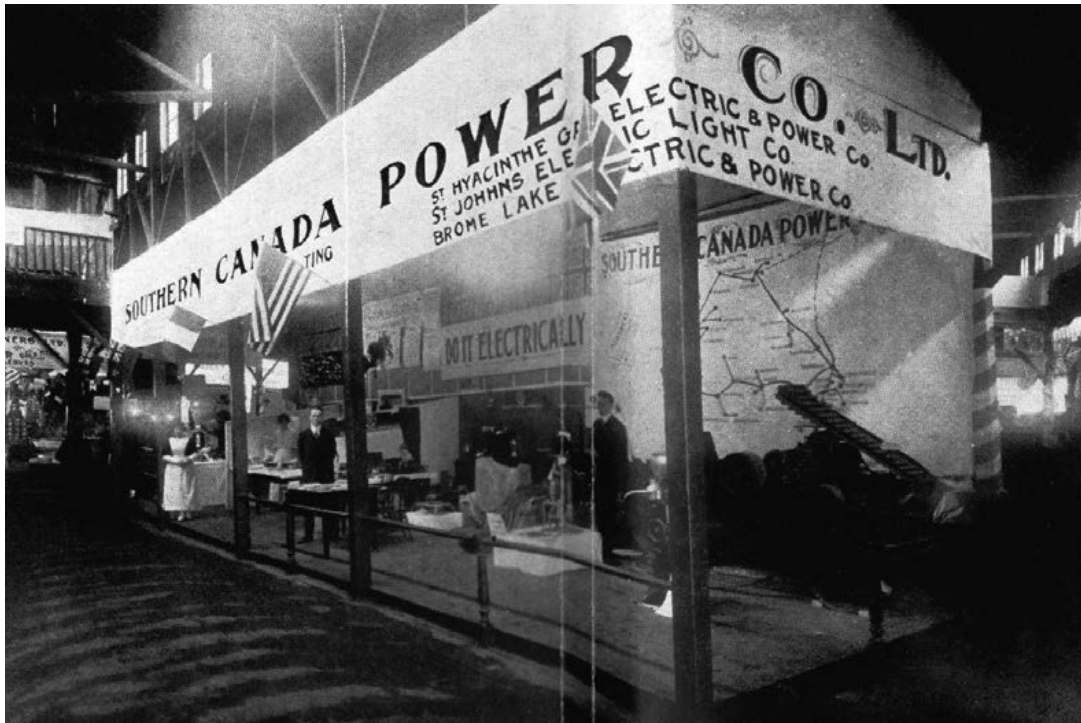
L'expansion des activités de la SCP joue un rôle crucial dans le développement économique de la région, car elle permet l'électrification de celle-ci, ce qui favorise l'essor de l'industrie textile à Drummondville à partir des années 1920. Cette industrie légère est moins énergivore que d'autres, comme celles des pâtes et papiers et de la métallurgie, que la SCP n'aurait pas eu la capacité d'approvisionner.

Plusieurs entreprises de l'industrie textile s'installent ainsi dans la région : la Butterfly Hosiery Company en 1919, la Jenckes Canadian Tire Fabrics Company en 1920 (elle deviendra la Drummondville Cotton en 1928), la Dominion Silk Dyeing and Finishing en 1923, la Louis Roessel and Company en 1924 et la Canadian Celanese en 1926. La SCP alimente également plusieurs entreprises industrielles dans d'autres municipalités de la région, dont Granby, Sutton et Saint-Hyacinthe.

Le développement industriel et la création de nombreux emplois permettent à la SCP d'étendre ses activités à un nouveau secteur : la consommation d'électricité à usage domestique. La SCP achète de nombreuses pages de publicité et ouvre une vingtaine de magasins où elle vend des appareils électroménagers aux familles de la région, désireuses de faire entrer la « fée électricité » dans leurs résidences. L'entreprise offre même des conférences et des visites à domicile pour « aider les ménagères à mieux vivre avec l'électricité\* ».

La SCP étend ses activités  
à un nouveau secteur :  
la consommation d'électricité  
à usage domestique.

\* Rapport annuel de la SCP, 1960, p. 3.



La SCP est visible dans la région grâce à ses kiosques dans les expositions commerciales. Elle encourage les gens à acheter des produits ménagers fonctionnant à l'électricité, une nouveauté dans les années 1920.



En 1960, à la veille de sa nationalisation par le gouvernement du Québec, la SCP possède 25 magasins à l'échelle du Québec et ses ventes annuelles dépassent 1,7 M\$.

# Les défis du financement

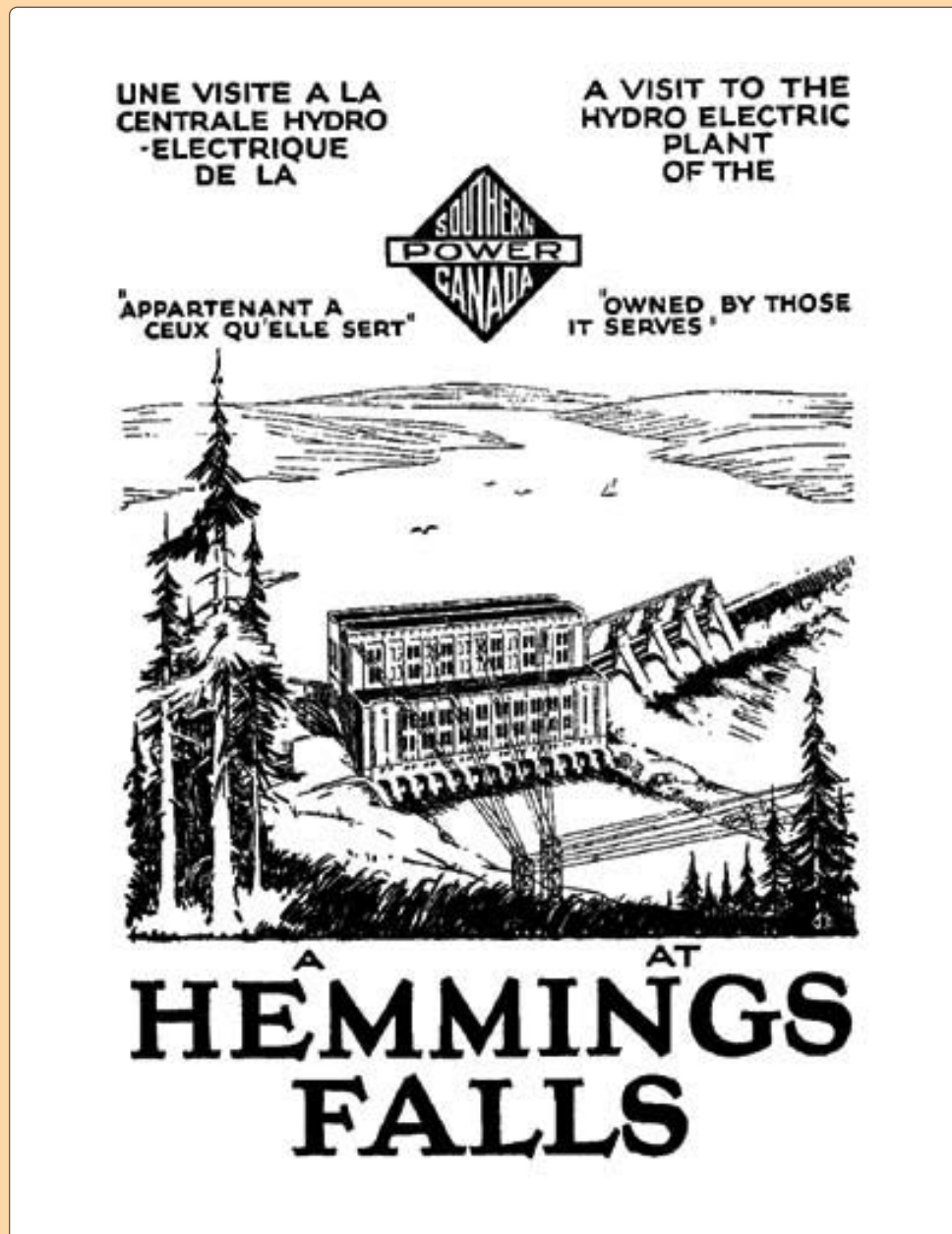
La SCP éprouve rapidement des difficultés financières. En raison du déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914, Clarence J. McCuaig n'arrive pas à obtenir de financement auprès des investisseurs britanniques, qui ont d'autres priorités. Ses démarches sur le marché américain s'avèrent également infructueuses. Face à ces difficultés, McCuaig vend la SCP en 1916 à la maison de courtage montréalaise Nesbitt, Thomson and Company. Celle-ci se spécialise dans le développement hydroélectrique au Canada. Elle est dirigée par Arthur J. Nesbitt et Peter A. T. Thomson, qui sont également les fondateurs de la Power Corporation du Canada. En novembre de la même année, James B. Woodyatt, ingénieur de formation, est nommé directeur général de la SCP.

Cette transaction contribue à solidifier les reins de la SCP, qui fait l'acquisition de nombreux réseaux électriques de la région dans les années 1920. Elle établit ainsi un véritable monopole sur un territoire allant de Drummondville à la frontière américaine.

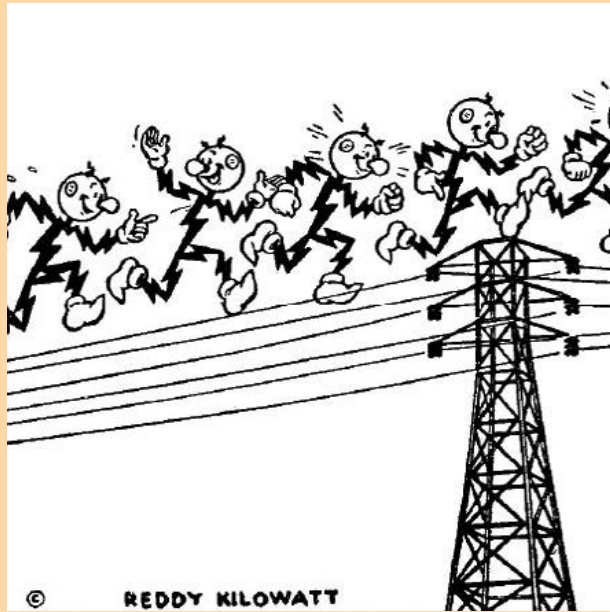
Pour financer ses activités, la SCP n'hésite pas à diversifier ses sources de fonds. Le 27 octobre 1922, elle émet 2 000 actions qu'elle offre en priorité à sa clientèle et aux membres de son personnel. Cette campagne de financement est si populaire qu'elle répète l'expérience les années suivantes. C'est d'ailleurs en 1922 que la SCP publie pour la première fois depuis sa constitution en société une version française de son rapport annuel, qui était auparavant uniquement disponible en anglais. Elle est la première entreprise canadienne à vendre ses actions au grand public, ce qui donne un sens bien concret à son slogan : « Appartenant à ceux qu'elle sert ».

## Power Corporation du Canada

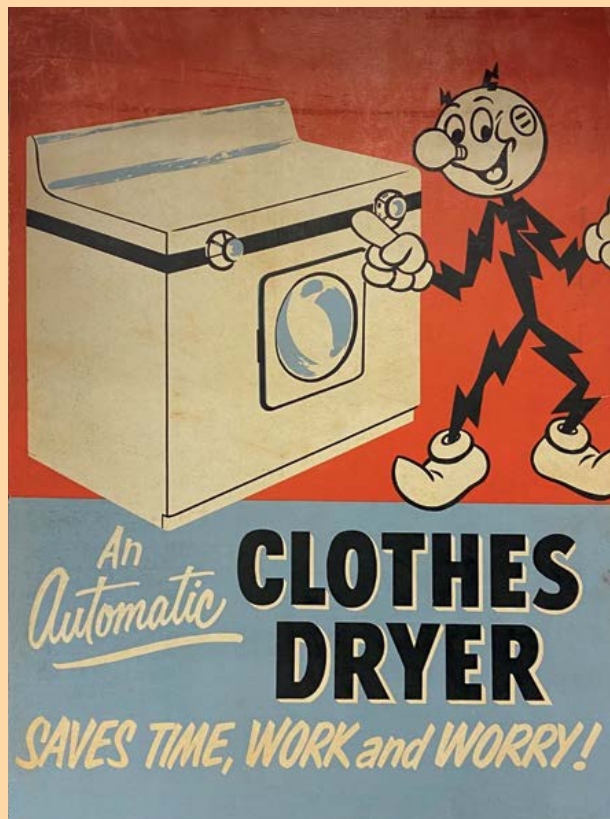
Power Corporation est un groupe financier fondé en 1925 par les investisseurs Arthur J. Nesbitt et Peter A. T. Thompson. À ses débuts, l'entreprise se spécialise dans les investissements liés au secteur de l'énergie électrique partout au Canada. Elle a depuis diversifié ses activités et est aujourd'hui très présente dans les secteurs de la finance et des assurances.



Dès 1928, la SCP organise des visites guidées de la centrale de la Chute-Hemmings. Sur la page couverture du guide remis au public, on voit le slogan de la société bien en évidence.



Dans sa revue *Contact*, destinée à sa clientèle francophone, la SCP publie un dessin du personnage publicitaire fictif Reddy Kilowatt, dont les membres sont en forme d'éclair, symbolisant le courant électrique. Créé en 1926 par les entreprises d'électricité américaines pour mousser l'utilisation de l'électricité à titre de source d'énergie, Reddy Kilowatt a été reconnu comme marque de commerce au Canada en 1934. Il était également utilisé par la SWP.



Affiche de Reddy Kilowatt conservée dans la Collection historique d'Hydro-Québec

# Un chantier de trois ans



Le chantier de la centrale de la Chute-Hemmings débute à l'automne 1923 et se termine en juin 1926.

Les travaux de construction de la centrale de la Chute-Hemmings commencent officiellement le 1<sup>er</sup> septembre 1923. Le site a été choisi par la SCP pour la hauteur de chute, qui atteint plus de 4 m, ainsi que pour la présence de plusieurs petits rapides à proximité, qui permet de hausser la hauteur de chute totale de la centrale à 14,6 m, comparativement à 9,1 m pour la centrale de Drummondville.

Le chantier de l'aménagement hydroélectrique de la Chute-Hemmings se distingue par sa complexité technique, du moins pour l'époque. En plus de l'extraction de 45 000 m<sup>3</sup> de roches, la construction de la centrale nécessite 80 000 m<sup>3</sup> de matériaux de remblai, 500 000 kg d'armature d'acier, plus de 14 millions de litres de ciment et plus de 1 million de briques. Pour acheminer les matériaux de construction jusqu'au site, la SCP utilise la voie ferrée spécialement construite par le Canadien National pour le chantier. L'ingénieur J. S. H. Wurtele, de la SCP, supervise près de 750 travailleurs sur le chantier.

La pierre angulaire de la centrale est posée le 26 octobre 1924, un an après le début des travaux, en présence de nombreux dignitaires, dont James B. Woodyatt, Walter Moisan, maire de Drummondville, et plusieurs anciens maires de la municipalité. Selon une description des événements parue dans le journal de l'entreprise, SCP News, la centrale aurait été bénie par le curé Georges Melançon et le révérend anglican J. I. Kerr. Pour illustrer l'importance de cette cérémonie, une boîte de cuivre – qui contiendrait le rapport annuel de 1923 de la SCP, une photo du chantier et la liste des membres du personnel de l'entreprise – aurait été placée dans la pierre angulaire de la centrale.

Le premier groupe turbine-alternateur est mis en service le 3 mars 1925. Le 1<sup>er</sup> juin 1926, les six groupes sont en fonction. Au total, les coûts de construction de la centrale atteignent près de 3,75 M\$, soit l'équivalent de 66,6 M\$ en 2025. La centrale de la Chute-Hemmings constitue la clé de voûte du réseau de production et de distribution d'électricité de la SCP. Sa puissance maximale de 29 MW en fait la centrale la plus puissante exploitée de son parc. Avec une longueur totale de 1,96 km, elle est à l'époque la plus longue centrale hydroélectrique de l'Amérique du Nord, et elle le restera jusqu'à la construction de la centrale de Beauharnois au début des années 1930.



La pierre angulaire de la centrale de la Chute-Hemmings est toujours en place aujourd'hui. Traditionnellement, la pierre angulaire est la première pierre posée lors de la construction d'un bâtiment et est placée à l'angle de la fondation. Elle est souvent marquée de symboles ou d'inscriptions, témoignant de son importance dans la conception du bâtiment.

Avec une longueur totale de 1,96 km, elle est à l'époque la plus longue centrale hydroélectrique de l'Amérique du Nord, et elle le restera jusqu'à la construction de la centrale de Beauharnois au début des années 1930.

# Fonctionnement

Le barrage comprend, de la rive droite à la rive gauche, le barrage en remblai rive droite, la cloison droite, la prise d'eau, la passe à billes, l'évacuateur de crues, le déversoir, la cloison gauche et le barrage en remblai rive gauche. La passe à billes permet le transit des billes de bois, la drave étant encore pratiquée en 1925.

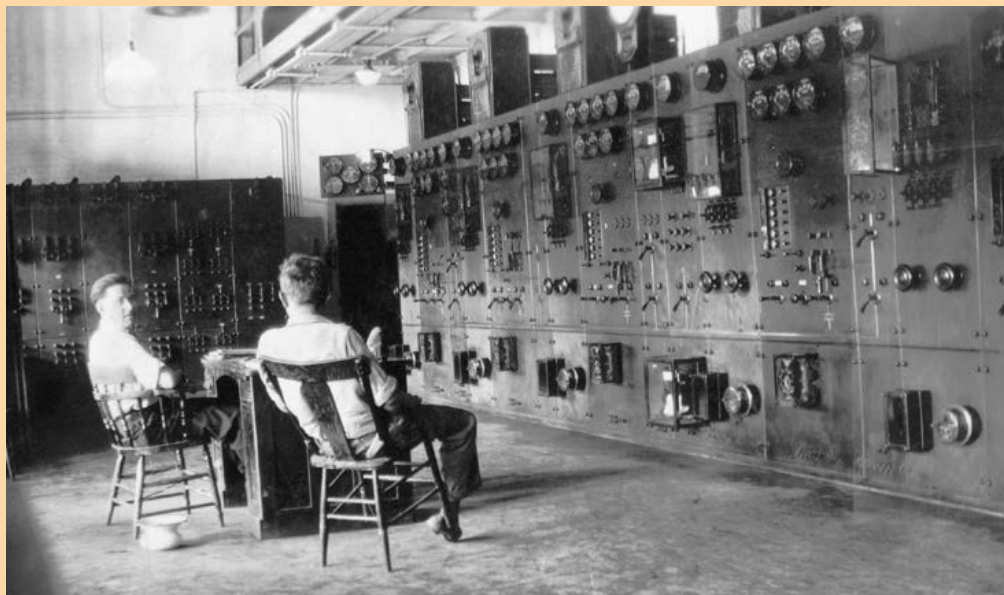
Comme la plupart des installations hydroélectriques construites au Québec durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la centrale de la Chute-Hemmings est une centrale au fil de l'eau, bien qu'elle comporte un réservoir : le lac Woodyatt, nommé en l'honneur de James B. Woodyatt, qui cumule les fonctions de président et de directeur général de la SCP à partir de 1925. L'eau de la rivière Saint-François est acheminée vers les turbines par la prise d'eau. Le débit de l'eau est commandé par les vannes de la prise d'eau, puis accéléré par les six conduites forcées. Ces dernières mènent directement l'eau vers les six groupes turbine-alternateur à axe vertical. Ces turbines Francis ont été fabriquées par Dominion Engineering Work Limited, alors que les alternateurs et des excitatrices ont été conçus par la General Electric Company. Installés en 1925 et en 1926, ces groupes turbine-alternateur sont toujours en fonction en 2025. L'eau est finalement réacheminée vers la rivière Saint-François par les six galeries de fuite en aval.



La sixième turbine est installée en 1926. Sur la photo figurent de gauche à droite, quatre employés de la SCP : messieurs Chartier, Chartier, Comeau et Boisvert.



Les groupes turbine-alternateur installés en 1925 et en 1926 sont toujours en fonction dans la centrale de la Chute-Hemmings en 2025. Les turbines de type Francis sont du modèle le plus couramment utilisé par Hydro-Québec. Elles sont verticales, occupant moins d'espace que les turbines horizontales. Pour cette raison, ce type de turbine est de plus en plus courant au début du xx<sup>e</sup> siècle.



La salle des commandes, installée au-dessus de la salle des anciens transformateurs, offrait une vue sur la salle des alternateurs et permettait aux employés de s'assurer du bon fonctionnement de la centrale. Aujourd'hui, la salle des commandes accueille un espace de réunion ainsi que quelques tables et ordinateurs. Quelques panneaux de surveillance récents s'y trouvent aussi.

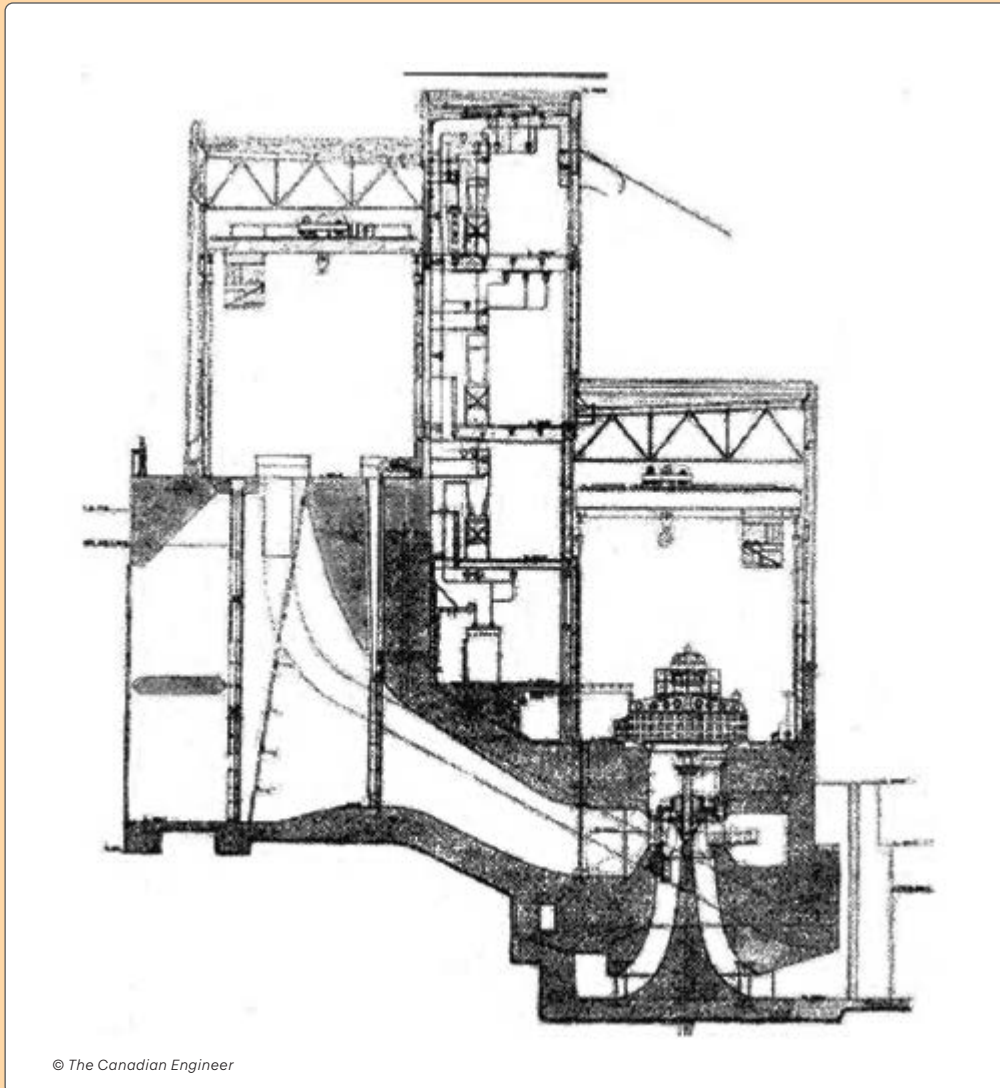
# Une architecture typique du début du xx<sup>e</sup> siècle

Les plans de la centrale ont été dessinés par les architectes montréalais Harold E. Shorey et Samuel D. Ritchie, qui ont conçu par la suite les plans de la centrale de la Chute-Burroughs en 1929. Le style architectural de la centrale s'inscrit dans le courant rationaliste du début du xx<sup>e</sup> siècle, qui utilise abondamment deux matériaux modernes : l'acier et le béton armé. Ainsi, la fondation de la centrale est en béton armé et sa structure est en acier riveté. La brique, utilisée pour dissimuler la structure d'acier derrière un matériau jugé plus noble, est également typique de l'architecture « industrielle rationaliste » de l'époque. En bref, on privilégie une architecture « fonctionnelle » : les dimensions du bâtiment doivent être configurées en fonction de son utilité précise. Celles de la centrale ont donc été calculées pour permettre l'insertion des différentes machines et infrastructures.

On remarque également une influence du style art déco dans l'architecture de la centrale, notamment par les multiples jeux de saillies, le motif géométrique sur la brique et les insertions de béton qui viennent agrémenter le parement extérieur du bâtiment.



La centrale se divise en trois sections rectangulaires, adossées les unes aux autres. En amont se trouve la section de la prise d'eau, en aval, celle des alternateurs et, entre les deux, celle des sectionneurs. Ces derniers permettaient d'interrompre le courant électrique en cas d'urgence. La salle des commandes se trouve un étage en dessous des sectionneurs.



Coupe transversale de la centrale de la Chute-Hemmings. On distingue nettement ses trois sections, de même que la disposition du groupe turbine-alternateur.



La prise d'eau se situe en amont de la centrale (photo prise vers 1925).



La prise d'eau a subi peu de modifications depuis sa construction, mis à part l'obturation des fenêtres les plus basses après les embâcles du printemps 1945. De plus, les murs de briques et les poutres d'acier ont été peints.

# Évolution technique et réfections

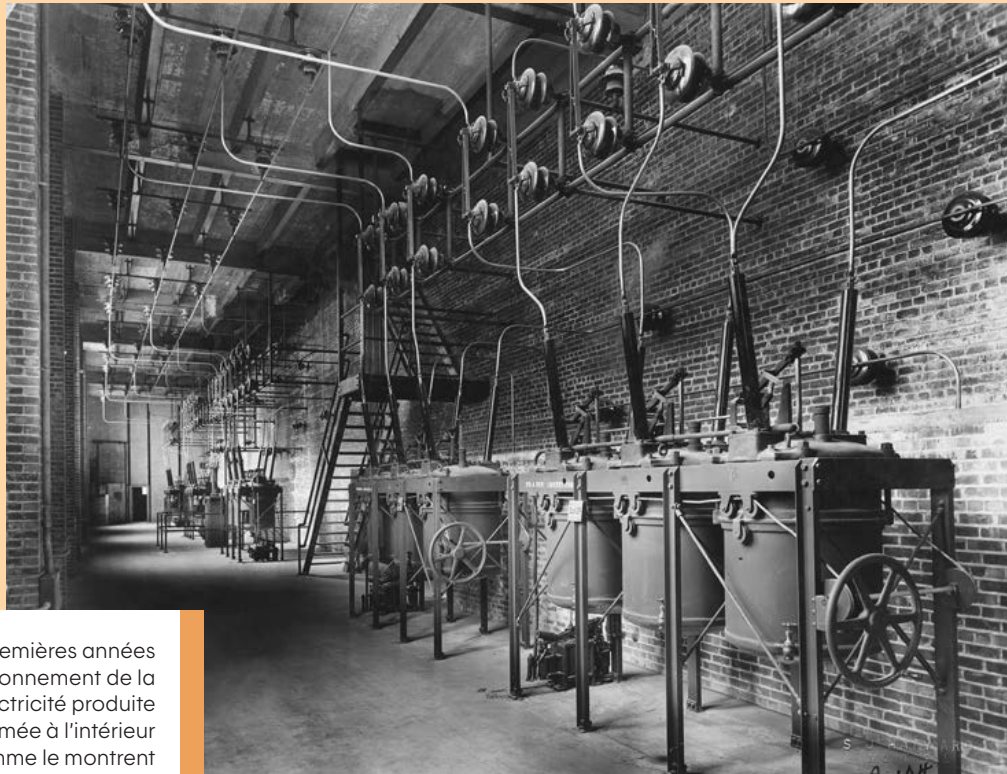
Bien que de multiples réfections aient été faites à la centrale de la Chute-Hemmings depuis sa mise en service, la structure est demeurée inchangée durant ses premières décennies d'activité. Hydro-Québec planifie plusieurs travaux au cours des années 1980 afin d'assurer la pérennité de la centrale. Une porte industrielle est notamment percée dans le mur de la section de la prise d'eau, côté rive droite, dans les années 1990. Entre 2002 et 2003, l'entreprise effectue des travaux majeurs pour automatiser la salle des commandes, ce qui se traduit par le retrait de plusieurs pièces d'équipement de l'étage des sectionneurs. En 2009, Hydro-Québec entreprend d'importants travaux de restauration de la maçonnerie extérieure de la centrale, ce qui permet de préserver son caractère patrimonial.



Le logo de la SCP est visible sur les façades amont et aval de la centrale. Les travaux de restauration de 2009 l'ont bien mis en évidence.

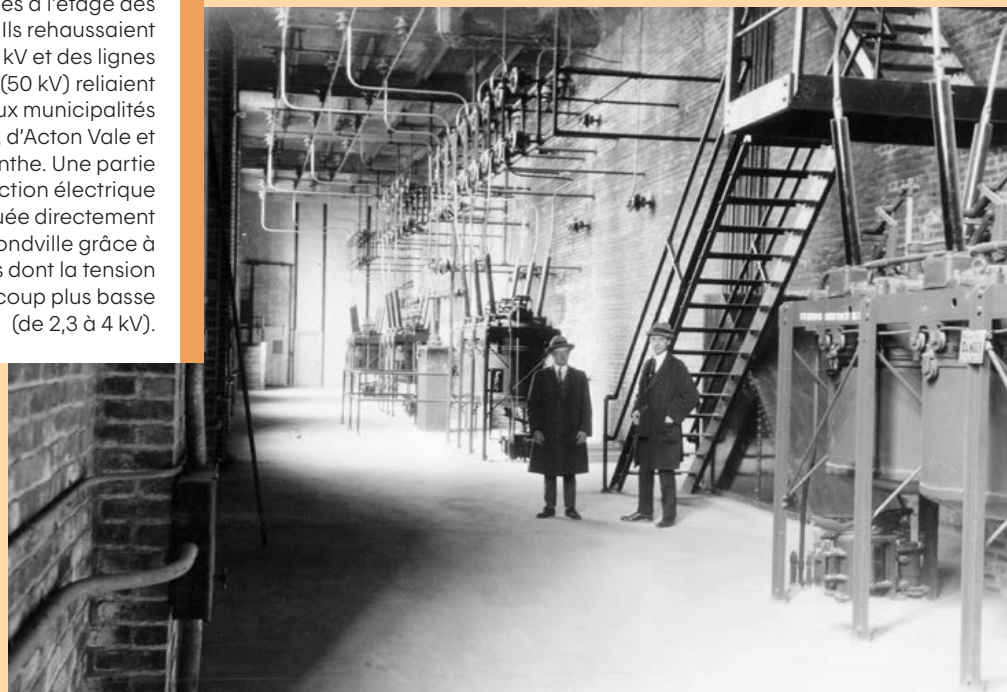
## Poste de transformation

En 1930, pour répondre à la demande croissante d'énergie de la clientèle de la SCP, la SWP construit un nouveau poste de transformation sur le site, mais à l'extérieur de la centrale. Ce poste abrite des équipements de commande et de protection appartenant aux deux entreprises. L'objectif est de connecter les réseaux de la SCP à ceux de la SWP pour qu'elles puissent s'approvisionner mutuellement en électricité en cas de besoin. Le poste est opérationnel en octobre 1930.

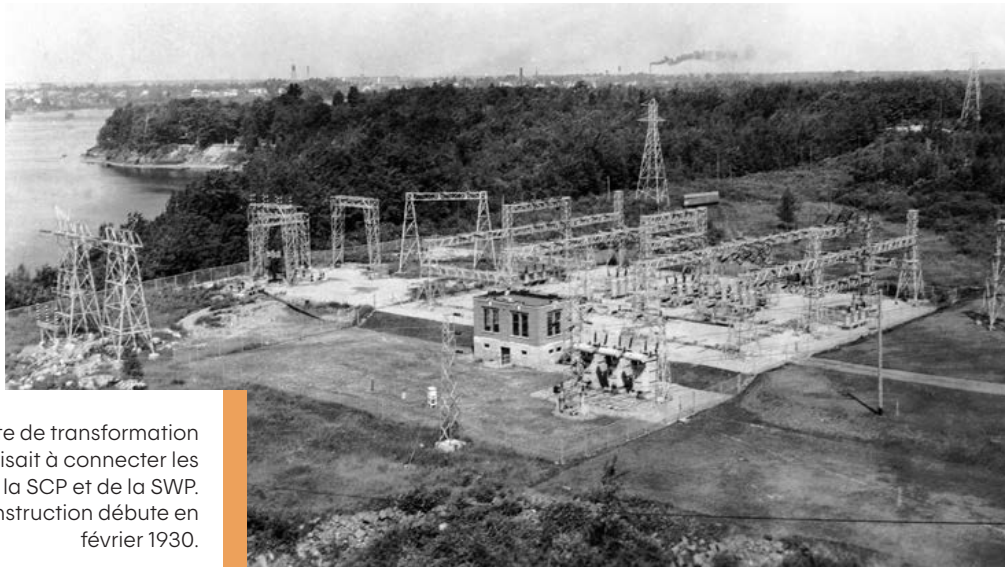


Au cours des premières années de fonctionnement de la centrale, l'électricité produite était transformée à l'intérieur de celle-ci, comme le montrent les deux photos ci-contre.

Les transformateurs étaient alors installés à l'étage des sectionneurs. Ils rehaussaient la tension à 48 kV et des lignes à haute tension (50 kV) relient la centrale aux municipalités de Richmond, d'Acton Vale et de Saint-Hyacinthe. Une partie de la production électrique était distribuée directement à Drummondville grâce à des câbles dont la tension était beaucoup plus basse (de 2,3 à 4 kV).



Le bâtiment de commande du poste de transformation est de petite taille et son architecture ressemble beaucoup à celle de la centrale : il s'appuie sur des fondations de béton et son revêtement extérieur est composé de briques et d'insertions de béton. Le poste accueille initialement deux nouvelles lignes à haute tension (120 kV), dirigées vers Sorel-Tracy et Trois-Rivières. Il est agrandi à plusieurs reprises dans les décennies ultérieures, notamment en 1940, en 1949 et en 1971. Les transformateurs d'origine sont remplacés en 1986.



Le poste de transformation extérieur visait à connecter les réseaux de la SCP et de la SWP. Sa construction débute en février 1930.

Le poste de transformation de la centrale de la Chute-Hemmings n'a subi que peu de modifications depuis les grands travaux de 1986. Il se divise en deux sections avec un petit bâtiment en son centre. Dans la section à droite du bâtiment, les lignes à haute tension (49 kV) relient la centrale à la ville de Drummondville. Les équipements dans la section à gauche du bâtiment élèvent la tension électrique à 120 kV et les lignes à haute tension relient la centrale aux lignes Marcotte-Heriot et de Kingsey-Asbestos. Cette section est le point de départ des lignes de la Chute-Hemmings-Yamaska et de la Chute-Hemmings-Sainte-Perpétue.



## Relations entre la Shawinigan Water and Power Company et la Southern Canada Power

La SWP a fourni de l'électricité à la SCP dès les premières années d'existence de cette dernière, alors que sa capacité de production était limitée. Les deux entreprises ont interconnecté leurs réseaux afin de pouvoir répondre à leurs besoins en électricité, notamment via le poste de transformation de la Chute-Hemmings. Les liens entre elles se resserrent encore davantage en 1928, lorsque la SWP achète 20 000 actions ordinaires de la SCP, soit environ 25 % de l'entreprise. L'objectif est d'éviter une prise de contrôle de cette dernière par la Gatineau Power, filiale de l'International Paper Company.

La SCP connaît d'importantes difficultés financières en 1947, en raison de la baisse du niveau d'eau de la rivière Saint-François, causée par la sécheresse survenue au cours de l'automne. N'étant plus en mesure d'acheter suffisamment d'électricité à la SWP pour répondre à la demande, la SCP doit demander à ses clients industriels de diminuer leur consommation d'énergie. Cette dépendance de l'entreprise envers sa concurrente persiste jusqu'en 1957, année où la SWP achète finalement la SCP à la Power Corporation, devenant l'actionnaire majoritaire de la SCP avec 95 % de ses actions. La SCP conserve néanmoins son autonomie administrative au sein de cette nouvelle structure : J.-A. Pagé et James B. Woodyatt, respectivement président-directeur général et président du conseil d'administration depuis 1955, sont maintenus dans leurs fonctions, jusqu'à la nationalisation en 1963.

# Une centrale et son environnement

Dès sa mise en service, la centrale de la Chute-Hemmings doit s'adapter aux aléas causés par la rivière Saint-François. Celle-ci coule du sud vers le nord et dégèle dans le même sens. Cette spécificité hydrologique entraîne régulièrement la formation d'embâcles de glace sur la rivière au printemps, particulièrement dans la région de Drummondville.



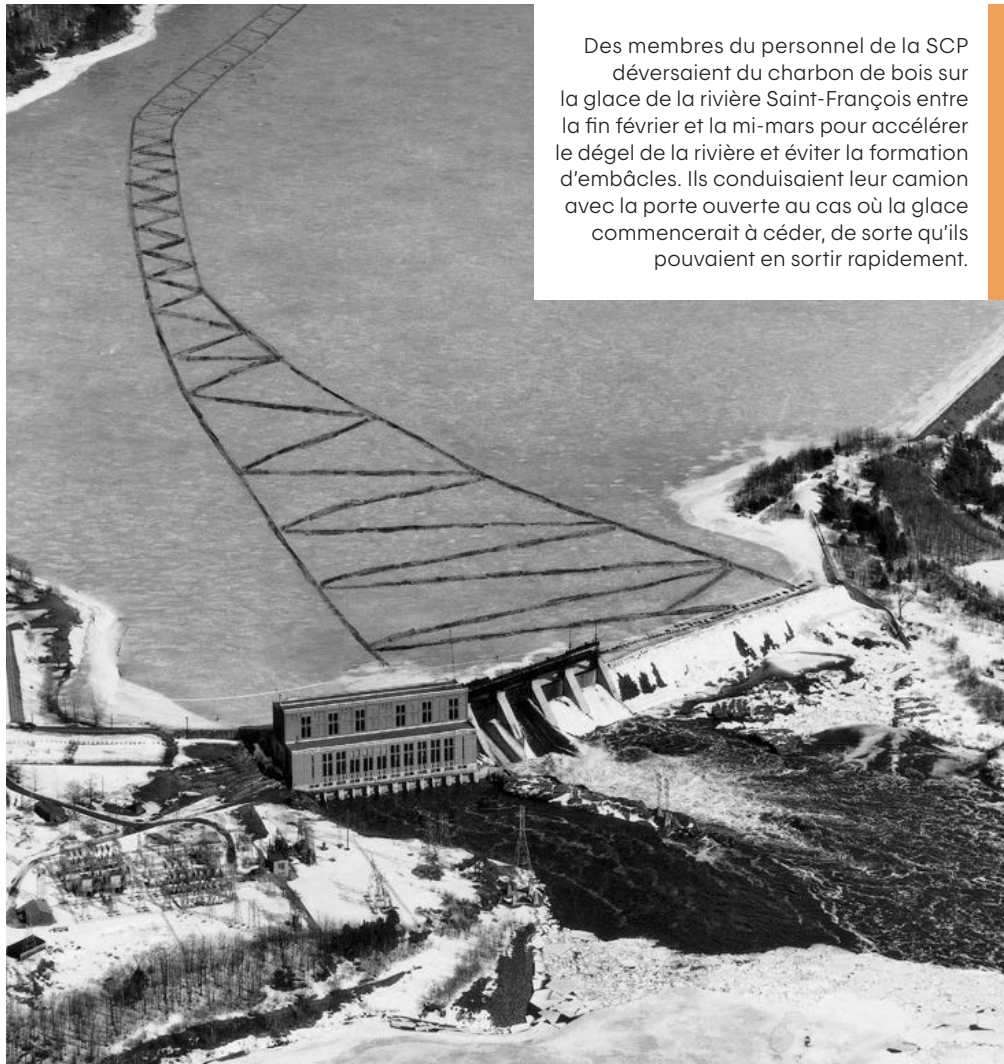
Les embâcles de glace de 1945 ont causé d'importants dommages à la centrale, ce qui a entraîné le réaménagement de la salle des vannes avec l'obstruction des fenêtres inférieures.



Les embâcles de glace, vus de l'extérieur.

Le personnel de la centrale fait preuve d'inventivité pour limiter la formation des embâcles de glace. Dans les années 1920 et 1930, le déglacage de la rivière Saint-François est effectué manuellement par les travailleurs. Après les embâcles de 1945, ils se déplacent en carriole, puis en camion, et répandent du charbon de bois sur la glace afin de la faire fondre plus rapidement. Cette pratique risquée est ensuite abandonnée. Aujourd'hui, c'est avec une excavatrice flottante que la Ville de Drummondville évite la formation d'embâcles sur la rivière Saint-François.

En plus des embâcles de glace, divers débris, notamment des billes de bois, peuvent être transportés par la rivière Saint-François et s'infiltrer dans la centrale, ce qui endommagerait les installations. Par conséquent, le personnel de la SCP doit régulièrement nettoyer les grilles installées à l'entrée de la prise d'eau pour éviter que la présence de tels débris perturbe trop le débit d'eau. Ce nettoyage peut se faire à l'aide d'une grande pince sur le pont roulant de la salle des vannes ou être confié à des scaphandriers.



Des membres du personnel de la SCP déversaient du charbon de bois sur la glace de la rivière Saint-François entre la fin février et la mi-mars pour accélérer le dégel de la rivière et éviter la formation d'embâcles. Ils conduisaient leur camion avec la porte ouverte au cas où la glace commencerait à céder, de sorte qu'ils pouvaient en sortir rapidement.



Quelques billes de bois retirées en amont de la prise d'eau de la centrale de la Chute-Hemmings.



Scaphandrier à la centrale de la Chute-Hemmings vers 1965.

# Un village au bord de la rivière

Les employés responsables de l'exploitation de l'aménagement hydroélectrique de la centrale de la Chute-Hemmings sont logés dans des résidences construites par la SCP sur la rive droite de la rivière Saint-François. À l'instar de plusieurs entreprises privées de l'époque, la SCP bâtit un véritable village dans l'optique d'offrir de bonnes conditions de vie à ces travailleurs, d'embellir les alentours de la centrale et aussi de maintenir une bonne image publique. La SCP engage l'architecte paysagiste Leonard E. Schlemm pour aménager le village des employés. Membre de la Commission d'urbanisme de la Ville de Montréal et consultant auprès de plusieurs papetières, Schlemm a notamment travaillé sur le plan directeur de la ville de Baie-Comeau lors de sa fondation.

Les maisons des employés sont construites dès 1925, juste à temps pour la mise en service des premières turbines. En plus des cinq maisons, le village comprend quelques hangars, un pavillon appelé « club house », une écurie, un terrain de tennis, une plage et une pelouse ornée d'un rond de fleurs. Aujourd'hui, une seule de ces maisons est encore présente sur le site de l'aménagement. Les autres ont été déménagées plus loin dans un quartier situé près du chemin Hemming.



Construit durant les années 1920, le village des employés de la centrale de la Chute-Hemmings offrait plusieurs commodités, dont une plage, un jardin et un terrain de tennis.



Les travaux d'aménagement paysager aux abords de la centrale de la Chute-Hemmings ont été achevés en 1928.



La carriole constituait un moyen de transport important pour le personnel de la centrale jusque dans les années 1950. Elle servait aussi de transport scolaire pour les enfants des employés qui se rendaient tous les jours dans une école située à Drummondville. Les deux charretiers furent, successivement, Melville Rutherford et Jos Dionne. La première jument, appelée Pansy Brompton, a été remplacée en 1939 par une paire de chevaux, Bob et Nellie (sur la photo).

# Le projet d'une troisième centrale et la Forêt Drummond

Même après avoir construit sa centrale la plus puissante, la SCP continue de planifier des projets d'expansion. Dès 1927, elle achète des terres agricoles et boisées sur les deux rives de la rivière Saint-François, dans les secteurs de Saint-Joachim-de-Courval et de Saint-Majorique, à quelques kilomètres au nord de Drummondville, qu'elle jugeait alors prometteurs. Elle prévoit construire une nouvelle centrale sur l'île Jersey, dans le secteur Spicer Falls, lorsque la demande en électricité le justifiera.

Cependant, cette installation n'a jamais vu le jour. La SCP doit d'abord se défendre dans un long procès l'opposant à une autre entreprise, la St. Francis Hydro Electric, qui revendique des droits de propriété sur le site du projet. L'affaire remonte jusqu'au Conseil privé de Londres, qui tranche en faveur de la SCP en 1937. Néanmoins, en raison d'un contexte difficile marqué par la crise économique persistante et l'instabilité causée par des tensions internationales, la SCP doit mettre son projet sur la glace. À partir de 1939, la SCP plante des milliers d'arbres pour reboiser les berges de la rivière, mais aussi pour éventuellement produire des poteaux pour ses lignes électriques. Elle confie aux ingénieurs forestiers Elwood Wilson (1942-1947) et Lorenzo Morin (à partir de 1947) la gestion de ses pépinières, où sont cultivées diverses essences d'arbres.

Puis, en 1963, la SCP est nationalisée, comme toutes les autres entreprises privées productrices d'électricité. Cependant, Hydro-Québec ne poursuit pas le projet d'afforestation de la SCP. Encore aujourd'hui, différentes espèces de conifères plantées par la SCP subsistent dans le parc régional de la Forêt Drummond, qu'Hydro-Québec a cédé à la MRC de Drummond en 2018.



Rivière Saint-François à la hauteur  
de Saint-Joachim-de-Courval

À partir de 1939, la SCP plante  
des milliers d'arbres pour reboiser les  
berges de la rivière Saint-François.

## RÉDACTION

Félix Étienne

Sous la direction des équipes Patrimoine et Environnement – Expertise

# Références

## OUVRAGES, ARTICLES ET ÉTUDES

AECOM Tecscult Inc. 2010. *Centrale et poste de la Chute-Hemmings. Inventaire du patrimoine bâti et technologique*. Préparé pour Hydro-Québec. Montréal, AECOM Tecscult. 133 p.

ALLARD, Y. 2013. « L'électricité avant Hydro-Québec à Drummondville ». *Société d'histoire de Drummond*. [histoiredrummond.com/pdf-viewer/?view=28187] (17 juin 2025).

ALLARD, Y. 2013. « Le transport scolaire au temps des chevaux ». *Société d'histoire de Drummond*. [histoiredrummond.com/pdf-viewer/?view=28231] (17 juin 2025).

BÉLANGER, J.-P. 2010. « Il était une fois le textile... ». *Société d'histoire de Drummond*. [histoiredrummond.com/pdf-viewer/?view=28243] (17 juin 2025).

BELLAVANCE, Claude. 1994. *Shawinigan Water and Power 1898-1963. Formation et déclin d'un groupe industriel au Québec*. Montréal, Boréal. 446 p.

BERGERON, M. 2017. « La Drummondville Company Cotton Limited ». *Société d'histoire de Drummond*. [histoiredrummond.com/pdf-viewer/?view=28177] (17 juin 2025).

BERGEVIN, M. 2019. « Alexandre Menut : l'aubergiste gentilhomme ». *Société d'histoire de Drummond*. [histoiredrummond.com/pdf-viewer/?view=28113] (17 juin 2025).

BERNIER, Simon. 2009. *Des réseaux locaux aux monopoles régionaux. La régionalisation des marchés de l'électricité au Québec, 1900-1950*. Mémoire de maîtrise. Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières. 179 p.

BOLDUC, A, C. Hogue et D. Larouche. 1984 (1979). *Québec, un siècle d'électricité*. Montréal, Libre Expression. 430 p.

DUVAL, I. et M. Puech. 2024. *Lot 4 351 848 - Aménagement hydroélectrique de la Chute-Hemmings. Avis de potentiel archéologique*. Montréal, Hydro-Québec. 19 p.

HARE, J. E. 2003. « Menut, Alexandre ». *Dictionnaire biographique du Canada*. Vol. 5. [biographi.ca/fr/bio/menut\_alexandre\_5F.html] (12 juin 2025).

HUSK, B. 2019. *Page Facebook de la Société d'histoire de Drummond*. [facebook.com/societehistoiredrummond/posts/pfbid0bcxhKmQHmWqN7rSMbBgfZRj28ttbefP7Q3K8bVQYQRJCWeiyrTF8jD5aGZv3gi9I?locale=fr\_CA] (17 juin 2025).

JEAN, P. 2024. « La belle histoire de la luxuriante Forêt Drummond ». *Histoires forestières du Québec*. Vol. 16, n° 2 (automne-hiver). [afsq.org/fr/articles-hiver-2025/foret-drummond] (17 juin 2025).

LAMPRON-DROLET, K. 2021. « L'arrivée des Abénakis à la rivière Saint-François ». *Société d'histoire de Drummond*. [histoiredrummond.com/pdf-viewer/?view=28106] (17 juin 2025).

MILLOT, M. 1994. « Hemming, Edward John ». *Dictionnaire biographique du Canada*. Vol. 13. [biographi.ca/fr/bio/hemming\_edward\_john\_13F.html] (3 juin 2025).

PARÉ, R. 2023. « 1914 : Drummondville vend son pouvoir d'eau ». *Société d'histoire de Drummond*. [histoiredrummond.com/pdf-viewer/?view=28316] (17 juin 2025).

PRINCE, G. 2009. « Pas de 3<sup>e</sup> barrage, mais une forêt ! ». *Société d'histoire de Drummond*. [histoiredrummond.com/pdf-viewer/?view=24427] (17 juin 2025).

## PHOTOGRAPHIES ET ILLUSTRATIONS

- p. 4 *Edward John Hemming* — Musée McCord, Archives photographiques Notman.
- p. 8 *Vue aérienne de Drummondville vers 1930*, Société d'Histoire de Drummondville (P78, S2, D23, P10).
- p. 9 *Complexe de la Canadian Celanese Limited* — Drummondville -1947, Société d'histoire de Drummondville, Fonds Canadian Celanese (P90-11-36).
- p. 14 *Reddy Kilowatt* — Contact, 2 août 1943 (photo du haut) et 1<sup>er</sup> décembre 1953 (photo du bas).
- p. 16 *Pierre angulaire 1924* — « Pose de pierre angulaire », SCP News, 7 novembre 1924, p. 4.
- p. 20 *Coupe transversale de la centrale de la Chute-Hemmings* — The Canadian Engineer. Vol. 53, 1927.
- p. 21 *Prise d'eau* — Frédéric Côté, 2013.
- p. 22 *Logo SCP sur la façade de la centrale* — Hélène Bourque, 2009.
- p. 27 *Jardins de la centrale électrique Hemming Falls à Drummondville, 1950* — Centre des Archives nationales à Québec, fonds ministère de la Culture et des Communications (03Q, E6, S7, SS1, D2, P78652), Paul Carpentier. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
- p. 32 *Rivière Saint-François* — Lëa-Kim Châteauneuf [[openverse.org/image/f85f3db0-cf11-44bf-b34a-d55a487adb4e?q=rivi%C3%A8re+Saint-Fran%C3%A7ois&p=17](https://openverse.org/image/f85f3db0-cf11-44bf-b34a-d55a487adb4e?q=rivi%C3%A8re+Saint-Fran%C3%A7ois&p=17)] (1<sup>er</sup> août 2025).

Les photographies et les illustrations qui ne sont pas mentionnées dans cette liste sont la propriété d'Hydro-Québec et du service des Archives d'Hydro-Québec, fonds Southern Canadian Power (F15/1003-03-2494, F15/701002, F15/701053, F15/701199, F15/4300, F15/4302).



Imprimé sur du papier fabriqué au Québec  
contenant 100 % de fibres recyclées postconsommation.



Groupe - Affaires publiques, relations externes et communications  
[www.hydroquebec.com/histoire-electricite-au-quebec/](http://www.hydroquebec.com/histoire-electricite-au-quebec/)

ISBN : Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 3<sup>e</sup> trimestre 2025  
978-2-555-02114-3 (Imp. v. fr.)

ISBN : Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 3<sup>e</sup> trimestre 2025  
978-2-555-02113-6 (PDF v. fr.)

2025E1316



## Laissez-vous éblouir par notre patrimoine!

L'histoire d'Hydro-Québec et celle du Québec moderne sont intimement liées. Fiers de nos racines, nous nous engageons à recenser, à protéger et à mettre en valeur notre patrimoine bâti et technologique, ainsi que notre savoir-faire.

La Collection historique d'Hydro-Québec, qui compte plus de 4 000 objets, constitue l'une des plus importantes collections à caractère scientifique et technologique du Québec.

Découvrez ces trésors en visitant nos installations :  
[www.hydroquebec.com/visitez](http://www.hydroquebec.com/visitez).